**Six ans après le référendum, le Brexit a entraîné une hausse de l’immigration**

COURRIER INTERNATIONAL (PARIS) 23/06/2022

**La liberté de circulation a été abolie début 2021, mais le nouveau système migratoire mis en place depuis a facilité l’arrivée dans le pays d’une main-d’œuvre qualifiée en provenance d’autres régions du monde.**

*“Le Royaume-Uni, c’est une deuxième maison pour les Nigérians comme moi.”* À 33 ans, AdewaleAdetona vient tout juste d’emménager à Londres, eldorado de son secteur d’activité, le marketing. *“On croise tous les jours beaucoup de Nigérians, d’ailleurs, ici”,* [s’enthousiasme-t-il auprès du **Sunday Times**](https://www.thetimes.co.uk/article/the-nigerian-new-wave-meet-the-highly-educated-migrants-heading-for-britain-983qz5357)**.** Comme lui, un nombre croissant de ressortissants du pays le plus peuplé d’Afrique choisissent de s’expatrier au Royaume-Uni. Pour y travailler, y étudier. Y fonder une famille, aussi. Au total, plus de 59 000 d’entre eux ont obtenu un visa en 2021, un nombre en forte hausse – 210 % – par rapport à 2019.

*“Si les électeurs du Brexit pensaient que la sortie de l’Union européenne allait entraîner une fermeture des frontières, c’est raté”,* [ironise **The New European**](https://www.theneweuropean.co.uk/the-brexit-effect-leavers-didnt-expect-a-rise-in-immigration/)**,** hebdomadaire pro-Union européenne (UE). Car cet afflux de citoyens du Nigeria illustre une tendance nette, relevée par la presse britannique : six ans après le référendum du 23 juin 2016 sur l’appartenance du Royaume-Uni à l’UE, l’immigration enregistrée dans le pays atteint des niveaux record. *“Depuis le vote, 400 000 personnes sont venues grossir les rangs de la main-d’œuvre née à l’étranger présente en Grande-Bretagne, qui compte aujourd’hui 5,9 millions de travailleurs”,* [détaille ainsi **The Daily Telegraph**](https://www.telegraph.co.uk/news/2022/06/07/can-nigerians-save-nhs/)**,** chiffres de l’Observatoire de la migration à l’appui.

*“Promise par les partisans du Brexit, la fin de la liberté de circulation au 1er janvier 2021 a pourtant provoqué une baisse drastique des flux de travailleurs venus d’Europe*, constate *The New European*. *Les demandes en provenance du continent ne représentent plus que 10 % des visas pour travailleurs et 5 % des visas étudiants.”*

Mais dans le même temps, l’immigration issue du reste du monde a explosé, alimentée par un programme de visas *“à l’australienne”.* Le but du gouvernement conservateur, attirer des individus qualifiés dans le cadre d’une stratégie d’ouverture aux autres régions de la planète (“Royaume-Uni mondial”) promue par le Premier ministre Boris Johnson. Principaux bénéficiaires en 2021 : les Indiens, les Nigérians donc, et les Philippins.

**Pénurie dans les métiers peu qualifiés**

*“Ce dispositif, mis en place au moment de la fin de la liberté de circulation et mis à jour depuis, concerne une grande variété de visas de travail et d’étude : les visas sont délivrés en fonction d’un nombre de points cumulables selon les compétences et la situation du demandeur, notamment le type de poste visé, les capacités en anglais et les revenus”*, explique *The New European.*

*“Grâce à ce système, les travailleurs étrangers ont accès à la moitié des métiers existants au Royaume-Uni.”*

Une main-d’œuvre bienvenue pour de nombreux secteurs de l’économie, confrontés au départ des Européens depuis le Brexit. Au point de conduire *The Daily Telegraph*à se demander, début juin, si“*les Nigérians seront les sauveurs du système de santé publique”.*

Problème, dans d’autres domaines, comme la restauration et [le transport routier](https://www.courrierinternational.com/article/reportage-le-royaume-uni-cherche-routiers-desesperement), la pénurie persiste. *“Pour ces métiers jugés peu qualifiés, et mal payés, recruter à l’étranger”,* en particulier au sein de l’UE, vivier de main-d’œuvre bon marché pour les entreprises britanniques, “*a été rendu beaucoup plus compliqué par le nouveau système”.*

**Un débat salutaire**

*“On a peine à le croire quand on connaît la rhétorique dont usent Boris Johnson et Priti Patel*[*sur la question de l’immigration illégale*](https://www.courrierinternational.com/article/man-uvre-vol-de-demandeurs-d-asile-vers-le-rwanda-et-si-londres-avait-bluffe)*, mais c’est sous leur autorité que la Grande-Bretagne a mis en place ce système migratoire étonnamment souple et ouvert”,*salue *The New European*.

L’un des *“seuls points positifs”* du Brexit, concède l’hebdomadaire classé à gauche, qui publie une liste caustique et pour le moins réduite des *“bienfaits du Brexit”* en une de son édition du 23 juin. *“Je conseille généralement aux candidats à l’immigration de choisir le Royaume-Uni, plutôt que les États-Unis ou le Canada, car c’est visiblement là que les choses se font le plus vite”,*confirme OludayoSokunbi, spécialiste nigérian de l’expatriation, au *Sunday Times*.

*“Paradoxalement, l’animosité envers l’immigration qui a débouché sur le Brexit a ensuite favorisé un débat qui, loin d’attiser l’hostilité aux migrants, semble avoir permis à un plus grand nombre de Britanniques d’être mieux informés, et plus bienveillants”*, analyse *The New European*.

*“Sans doute faut-il aussi en conclure qu’à aucun moment les Britanniques n’ont été aussi xénophobes que l’insinuaient ceux qui, dans la presse et les milieux politiques, avaient besoin d’exploiter la peur du chômage pour mieux attiser la haine.”*

**Sasha Mitchell**